

je veux bien partir, mais demaiu soir seulement et avec Mlle d'Arnheim.

Le rouge vint sous la pâleur du baron.

—Tu sais qui est cette demoiselle d'Arnheim ? murmura-t-il entre ses dents.

—Parbleu ! répliqua le cadet, — c'est Lénor.. Je l'ai cédée pour douze cent mille francs au temps où nous étions des malheureux, mais aujourd'hui je l'achèterais deux millions... Je l'aime !

—Imbécile ! prononça durement l'aîné, tu as risqué dix fois ta vie pour quelques louis...

—Je l'aime, entends-tu ? s'écria le blondin en se dressant sur le coude ; je veux l'enlever. Je le veux !... Et ne hausse pas les épaules ! Il y a assez longtemps que tu commandes ici, vieux William ! Je ne suis plus un enfant : il faut que ma volonté soit une loi comme la tienne !

Le vieux William, puisqu'on donnait encore cet autre nom à M. le baron d'Altenheimer, croisa ses longs bras sur sa poitrine et dit :

—Tu ne penses pas, Bobby, que je t'aiderai à jouer ce jeu-là ?

Bobby était peut-être, après tout, le vrai nom de monsieur, qui répliqua :

—M'as-tu aidé pour la blonde fille d'Itêbe ? et pour la gentille Efflam de Peterwardein ? et pour celle de Vénise ? et pour celle de Stuttgart ? et pour aucune ? Moi, je t'ai aidé partout, comme l'acteur secondaire donne la réplique à Kemble ou à Talma. Je suis aussi bon comédien que toi, William, et tu as besoin de moi plus encore que je n'ai besoin de toi.

Le grand eut un sourire de mépris, tourna le dos et alla remplir son verre.

—Ecoute seulement, continua le petit, et tu verras si nous savons combiner un plan d'attaque. Pendant que tu donnais ton portefeuille avec les billets de mille francs, ce qui n'est pas mal, je l'avoue, moi je méditais, ce qui est mieux. Je me suis approché à mon tour de Monseigneur et je lui ai dit : « Votre Grandeur veut-elle m'enseigner la demeure de ce respectable M. d'Arnheim ? » A voir comme nous y allions, Sa Grandeur a dû penser que la fortune de ses protégés était faite ; j'ai eu l'adresse . rue de Courty, au coin de la rue de l'Université. Demain, je passe une demi-heure à faire de mon visage un tableau de maître, représentant une très-respectable marquise, entre cinquante et soixante ans ; il y en avait une justement chez Monseigneur, je la copierai en beau. Je ne parle pas même du costume qui est une bagatelle, Ainsi transfiguré en douairière, j'arrive chez le baron d'Arnheim à l'heure où les douairières circulent, vers le milieu de l'après-dînée ; Mme la comtesse de Chastellux..., ou de Noailles..., ou de Mortemart..., un nom irrésistible, enfin, de la part de Mgr l'archevêque de Paris. J'entre ; je raconte comme quoi j'ai entendu hier au château de Conflans la jeune et intéressante virtuose. J'ai une nièce... ou la fille de mon pauvre fils aîné qui est mort. Je lui trouve beaucoup de dispositions pour la musique, et ce n'est pas étonnant, son père avait une voix si agréable !—Veuillez monter dans ma voiture, ma chère enfant ; je désire vous présenter à ma bru... Avec toute ta mauvaise foi, tu ne peux pas prétendre qu'il y ait là-dedans la moindre difficulté. La petite monte....

—Et tu l'emmènes ainsi d'un temps jusqu'à Londres ? l'interrompit l'ancien baron d'Altenheimer d'un accent sarcastique.

—Tu me permettras de penser, l'interrompit encore le grand, que la sottise des faits est la plus sottise de toutes les sottises ! A supposer même qu'un garçon comme toi, un peu moins haut que ma botte, soit précisément ce qu'il faut pour jouer le rôle de don Juan, je dirais encore que ton plan est absurde. D'abord, tu peux être reconnu chez le prince ; ensuite je ne veux pas être embarrassé d'une femme en voyageant.

Le petit se renversa sur son oreiller et lança vers le plafond une longue spirale de fumée.

—Les fruits mûrs qu'on tarde à cueillir se gâtent, grommela-t il entre ses dents. Entre nous deux, je crois que la poire est mûre ; si nous restons ensemble, William, il se pourrait que l'idée nous prit de se couper la gorge.

—J'ai envie....., commença William dont la voix tremblait et menaçait.

—Tu vois bien ! prononça froidement Bobby, la poire est mûre ; séparons-nous !

Le grand fit un violent effort pour contenir sa colère. Il but coup sur coup deux verres de punch, puis il dit :

—Eh bien ! soit, séparons-nous !

—Le partage ne sera ni long ni difficile, reprit Bobby qui semblait beaucoup moins ému que son aîné. Toutes les bank-notes sont par paires dans le missel. Je prévoyais que notre association ne pouvait être éternelle et j'ai toujours eu soin de mettre vis-à-vis l'un de l'autre deux billets d'égale valeur.

—Ah ! fit William, tu prévoyais cela ! moi qui t'ai pris si pauvre et si nu !

—Étais-tu riche ? demanda Bobby qui ajouta : Va, vieux Will, nous n'avons rien à nous reprocher ! Si tu as bien gagné ta moitié, moi, j'aurais mérité deux tiers.

—Ingrate engeance ! murmura le grand. Mais tu as raison, il est temps de partager..... le missel !

Bobby mit son cigare entre ses lèvres et tâta son flanc par dessus sa robe de chambre.

—Les bons comptes font les bons amis, dit-il ; tu dois avoir dans ton portefeuille le bordereau exact de ce que contient le missel.

—J'ai le bordereau.

—Prends-le, afin que nous puissions vérifier.

Il cherchait toujours sous les plis amples du satin. Il n'avait évidemment aucune inquiétude.

—Eh bien ! dit le grand.

—Eh bien ! je l'aurai déposé en entrant sous mon oreiller, repartit Bobby, comme c'est mon habitude. Va voir.

William traversa la chambre et souleva brusquement l'oreiller de l'un des lits.

—Il n'y a rien, dit-il ; tu l'as sur toi.

Bobby se leva. Son regard exprima une crainte vague. Au lieu de continuer à tâter le satin de sa robe de chambre, il la dépouilla violemment, et parut alors dans le costume qu'il portait chez l'archevêque. Ses deux mains se portèrent à la fois à son flanc gauche. Il devint livide, et son cigare tomba de ses lèvres. William, qui le suivait désormais d'un regard défiant, eut du sang dans les yeux. Ils ne prononcèrent pas une parole. Ils marchèrent